

Le Travail Coopératif, ses joies, ses ennemis

Autor(en): **Straub, K.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **4 (1931)**

Heft 9

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-119354>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'HABITATION

Organe de l'Union suisse pour l'amélioration du logement, des Sociétés coopératives de Lausanne et de Genève et de la Société pour l'Amélioration du Logement à Genève. (Abonnement gratuit pour les membres de ces sociétés).

Paraît tous les mois
Abonnement 5 frs.
Etranger 7.50 frs.

Édition : NEULAND VERLAG S. A., Stauffacherstr. 45, Zürich.
Rédaction : H. MINNER, 8, rue de l'Hôtel-de-Ville, Genève.
Administration : Impr. Nationale, 10, rue A.-Vincent, Genève.

Septembre 1931

4^e année N° 9

Le Travail Coopératif, ses joies, ses ennemis.

par K. STRAUB.

Le Travail Coopératif.

La Journée internationale coopérative a eu lieu pour la neuvième fois le 4 juillet. Des millions de coopérateurs, répandus dans le monde entier, ont évoqué ce jour-là le souvenir des pionniers de l'idée coopérative et se sont, en pensée, tendu la main et promis de ne pas abandonner la voie où ils progressent: unanimité réjouissante d'hommes que séparerait autrement les conceptions de la vie les plus divergentes, de coopératives aux tâches, aux buts les plus variés. Tous et toutes ont communié le 4 juillet dans la pensée si belle du travail coopératif. Et cent années à peine ont suffi pour atteindre ce développement magnifique.

Jetons, si vous le voulez bien, un regard dans les coulisses de ce théâtre, ou plutôt dans les ateliers de cette entreprise grandiose de la coopération. Je ne suis pas un théoricien de celle-ci, mais j'ai travaillé vingt-cinq années durant dans les coopératives les plus diverses. Aussi connais-je les heurs et malheurs du coopérateur agissant et c'est d'eux que je vous entretiendrai, de ce train-train de la vie journalière.

Dans son principe tout au moins et dans sa forme première, la coopérative est le type même de l'œuvre démocratique. En effet, chacun de ses membres n'a-t-il pas, dès son entrée dans la société, le droit de dire son mot, d'exprimer son avis sur les actes de son comité, de les influencer par là-même? Aussi la coopérative est-elle pour le citoyen suisse dont les tendances naturelles sont démocratiques, une occasion magnifique de dire, une fois ou l'autre, sous une forme ou sous une autre, ce qu'il a sur le cœur. Et, ma foi, il n'y manque pas. Il le fait même avec tant de conscience et de zèle que l'on peut voir parfois, au cours d'une assemblée générale, le thème, la raison d'être de celle-ci, disparaître étouffé sous les contestations, les récriminations démocratiques. Certaines coopératives, certains comités se trouvent peut-être désemparés en telle occurrence? Faut-il intervenir énergiquement? Faut-il, au contraire, rentrer dans sa coquille et patienter? Comment refréner ce dérèglement, ren-

dre inoffensive cette indiscipline? Question difficile! Il adviendra aussi que la critique parfaitement légitime de l'activité de la coopérative et de ses dirigeants tournera à la manie et à la mesquinerie chicanière. On désire que les chefs, hommes et femmes, soient des individualités populaires. Mais à peine font-ils montre de cordialité qu'on les accuse de vouloir capter les bonnes grâces des coopérateurs, de faire de la popularité déplacée, de se cramponner à leurs sièges, de craindre pour leurs petites fonctions? Fais-je un tableau trop noir? Plus d'un coopérateur blanchi sous le harnais pourrait témoigner de l'exactitude de ma peinture.

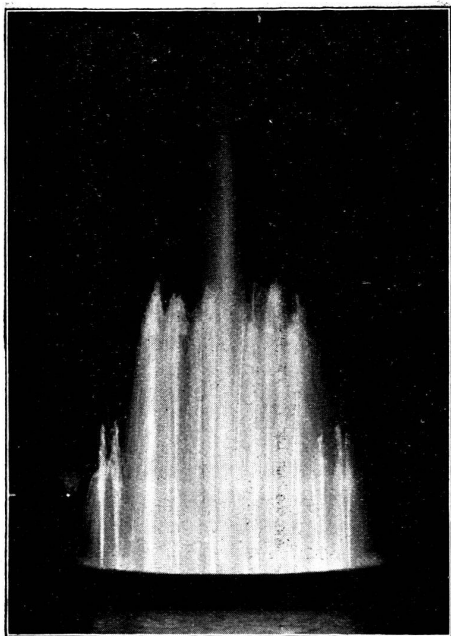
L'égoïsme sacré n'a pas fleuri seulement pendant la guerre mondiale, on ne le remarque pas seulement dans les affaires de tous les jours, on le constate aussi dans les coopératives. En voulez-vous quelques exemples? Un tel vient de se faire coopérateur. Mais voici que s'ouvre tel nouveau magasin. Que son propriétaire s'appelle ainsi ou autrement, qu'il soit connu ou inconnu, qu'importe! Les prix ne sont-ils pas étonnamment bas? Un tel se précipite, il donne le petit doigt, le bras y passe et adieu la coopérative. Ou bien, l'on est locataire dans un immeuble coopératif. Tout est bel et bon jusqu'à ce que pousse, à l'angle de cette rue que vous voyez là-bas, cette maison plus confortable encore. La salle de bains y est installée, le bouilleur a 150 litres au lieu de 100, le balcon est large d'un mètre au lieu de 80 centimètres, les papiers peints sont du dernier modèle, le «salon» même est un peu plus grand que la chambre d'habitation du logement coopératif. Alors, pourquoi tant réfléchir? Les quelques misérables centaines de francs que le loyer coûtera de plus, certes on arrivera bien à les réunir et l'on aura un appartement singulièrement plus commode et plus confortable. Adieu la coopérative! Et le jour du déménagement, adieu aussi souvent à cet uniforme importun du coopérateur! Pourquoi s'embrigader? Ne s'est-on pas fait soi-même et la chemise n'est-elle pas plus près de la peau que l'habit?

Que répondre à cela? Ces expériences, qu'il se-

serait puéril de nier, ne sont-elles pas en quelque mesure, compréhensibles, inévitables ? La coopérative est, et reste d'abord une forme, une enveloppe. Dans cette forme, dans ce récipient, un homme tourné vers l'idéal versera de l'idéal, mais un homme égoïste le transformera, à force de peine, jusqu'à le rendre utile à son égoïsme. Tels hommes, telle coopérative. Et cette institution, magnifique en son principe, vaudra ce que vaudront ses membres. Il est utopique de croire qu'un homme changera du jour au lendemain; qu'égoïste aujourd'hui, il deviendra sans autre peine un coopérateur convaincu, simplement parce qu'il se fait inscrire dans une coopérative. S'attendre à cela, c'est se préparer une déception. Il est plus naturel et plus sage de tenir d'abord les hommes, en tant que coopérateurs, pour ce qu'ils se montrent partout ailleurs, je veux dire des êtres souvent fort égoïstes et fort mesquins, des créatures ratiocinantes et inamicales. Peut-être même faut-il affirmer qu'autant ou plus que partout ailleurs, l'homme, précisément dans les coopératives, apparaît avec son moi original et qu'il ne s'y montre pas comme un papillon brillant, mais comme l'horrible chrysalide qu'il sait être quand cela lui plaît. Pourquoi donc ? Mais précisément parce que la coopérative est la forme démocratique du travail en commun et parce que la démocratie, chacun le sait, est le vrai plancher de danse de tous les particularismes et de toutes les lubies. Dans les institutions aristocratiques, hiérarchisées, absolutistes, dictatoriales, l'individu se gardera bien de laisser paraître de ses sentiments et ses pensées intimes plus qu'il n'est absolument né-

cessaire à la réussite de l'œuvre. Mais là, dans la coopérative, nulle crainte à avoir. Le pire qui puisse arriver, c'est que le mécontent n'occupe jamais l'un des sièges du comité. Et ce pire n'est même pas si sûr que cela. Au contraire, s'il sait se montrer revêché au moment propice, le coopérateur peut espérer attirer sur lui l'attention de l'assemblée générale ou celle des hommes de confiance; il peut en imposer, s'affirmer comme l'homme de demain et acquérir ainsi une police d'assurance pour son ascension à la première place. A cela s'ajoute ce que les dirigeants des coopératives oublient parfois dans leur énervement: le besoin que chaque homme éprouve de trouver, une fois au moins, un théâtre où il puisse laisser épanouir complètement son être. Tel d'entre nous choisira sa maison pour cela et transformera son home en un enfer pour sa famille; tel autre sévira dans les sociétés auxquelles il appartient, du jeu de quilles à l'association professionnelle, en passant par le club de jass; du club littéraire au cercle scientifique, en passant par la société de chant. Là, il vivra sa vie, il s'épanouira sous une forme peut-être plus fine, et même peut-être à peine perceptible, mais il ne s'épanouira pas moins profondément. Sur chacun de nous pèsent la misère politique et économique, le travail professionnel et maints soucis. Est-il donc surprenant que les petites joies présentes ou l'espoir de bonheurs futurs ne suffisent pas à nous reconforter et que nous cherchions ailleurs l'occasion de donner notre pleine mesure ? Que nous la trouvions même dans la coopération ?

(A suivre.)



L ' H Y S P A

**Le grand jet d'eau
de l'HYSPA.**

Fontaine lumineuse.